

sur la lèvre les glorieuses moustaches de feu le colonel mexicain, nul doute qu'il n'eût fait le geste de friser cet appendice.

—Oui... oui... murmura-t-il, ce que tu viens de dire, je l'ai pensé bien souvent... Mon esprit d'intrigue m'eût conduit à tout... à tout absolument. Par malheur le théâtre m'a manqué !... La lumière est restée sous le boisseau...

—Le mal peut se réparer.

—Comment ?

—Crois-tu, par exemple, que, dans le cas, où, au lieu d'être à la Havane ce que tu es, c'est-à-dire un pauvre diable de gitano sans feu ni lieu, obligé de cacher sous un bandeau la moitié de ton visage, de peur d'être reconnu et signalé par quelque Espagnol fraîchement débarqué qui t'aurait vu de trop près jadis, tu te trouvais en France, à Paris, métamorphosé subitement en homme de qualité, en hidalgo de vieille race, et t'appelant, ainsi que c'est ton droit, don Guzman Morales y Tulipano, crois-tu, mon frère, que tu ne trouverais pas bien vite à réparer le temps perdu, surtout si ta proche alliance avec quelques familles haut placées empêchait les regards curieux de se tourner indiscrettement vers ton passé ?

—C'est incontestable... mais, le moyen ?...

—Il est bien simple. Mon mariage avec un gentilhomme français réaliserait tous ces beaux rêves !

—Ah ! s'écria Morales en frappant sur la table, on ne dira plus, j'espère, que les femmes n'ont pas de suite dans les idées ! tu as pris le plus long, mais enfin te voici revenue à ton point de départ, et tu vas me remettre sur le tapis le chevalier Tancrede de Najac, officier de marine de S. M. le roi Louis XV !

—Sans doute.

—Eh bien ! ma chère sœur, épouse ce chevalier ! Est-ce que je songe à t'en empêcher ?...

—Je ne puis arriver à mes fins, si tu ne me viens en aide....

—Alors, voyons, finissons-en tout de suite.... Dis-moi ce que tu prétends que je fasse, et, si ce n'est pas absolument impossible, je le ferai.... quand ce ne serait que pour n'en plus entendre parler....

—D'abord, mon frère, il faut mettre à ma disposition un millier de piastres....

—J'ai mal entendu ! balbutia Morales stupéfait. Tu dis ?...

—Je dis : un millier de piastres."

Le gitano fit un bond.

—Tu deviens folle, ma pauvre Carmen ! s'écria-t-il ensuite. Mille piastres ! caramba ! mais malheureuse, où veux-tu que je les prenne ? Jamais le quart de cette somme ne s'est trouvé à ma disposition.

—Pas de mensonges maladroits ! Tu caches dans un trou, sous le pied de ton lit, une somme qui représente plus de quarante mille livres de France....

Morales devint livide.

Ses deux mains se crispèrent sur son crâne, et, vraisemblablement, si ce crâne n'eût été parfaitement chauve, elles auraient arraché des poignées de cheveux.

—Hélas ! hélas ! murmura le gitano d'une voix éteinte, je suis perdu, ruiné, pillé, dévalisé !... hélas !... hélas !... il ne me reste plus qu'à m'aller précipiter à la mer, du haut de la jetée, avec une pierre au cou....

Carmen ne put s'empêcher de sourire de cette terreur inouïe et de ce grotesque désespoir.

—Rassure-toi, dit-elle ensuite, tu n'es ni ruiné, ni dévalisé.... Je ne toucherai ni à un maravédis, ni à un réal de ton trésor !... J'éprouve peu de sympathie pour l'argent volé.... Si je te demande mille piastres, c'est parce que je calcule que j'ai dû gagner au moins cette somme depuis que nous sommes à la Havane, et que tu fais main basse sur la totalité de nos recettes quotidiennes.... Et, d'ailleurs, j'ai la certitude de te la rembourser au décuple....

—Au décuple ? répéta Morales, à qui ces derniers mots firent relever la tête, qu'il baissait lamentablement sur sa poitrine.

—Oui.

—Songes-tu bien que cela ferait dix mille piastres ?

—Parfaitement ; en d'autres termes, cinquante mille livres de France.

—Mais, ma sœur, pour me donner cinquante milles livres, il faudrait que tu fusses riche....

—Je le serai.... Je suis sûre de l'être, et de l'être avant peu....

—Eh bien !... raconte-moi ton plan, et nous verrons après....

—Ecoute moi donc....

Nous ne mettrons pas sous les yeux de nos lecteurs la suite de l'entretien de Carmen et de son frère. Ils ne tarderont point à connaître par ses résultats le plan tout à la fois simple et très habile dont elle expliqua les moindres détails au gitano.

Qu'il leur suffise de savoir qu'à mesure que parlait la baladine, le visage de Morales perdait peu à peu son expression de défiance et d'incrédulité pour devenir rayonnant, et que le plus complet enthousiasme finit par resplendir sur ses lignes anguleuses.

—Eh bien ! demanda Carmen lorsqu'elle eut achevé, qu'en dis-tu ?... Regardes-tu toujours mes ambitions comme des extravagances et mes espérances comme de vaines et folles rêveries ?...

Morales, au lieu de répondre, remplit le gobelet placé devant lui.

Il l'approcha de ses lèvres, et, comme au commencement de l'entretien, il salua sa sœur en disant :

—A la santé de la femme du chevalier de Najac !

Mais, cette fois, toute nuance d'ironie avait disparu de son accent. Ensuite il replaça sur la table son gobelet vide, et il ajouta :

—Il n'y a pas un moment à perdre ! Ce soir même il faut commencer !...

—C'est mon avis," répliqua la jeune fille.

XV

QUIRINO

Carmen venait à peine de prononcer ces derniers mots, que le frère et la sœur tressaillirent. Un coup sec et presque impérieux venait d'être frappé contre la porte de la maison. Morales, en rentrant, avait poussé le verrou intérieur de cette porte.

—Caramba ! murmura le gitano, qui peut venir nous déranger si mal à propos ?

—N'ouvre pas...." dit Carmen à voix basse.

Un second coup, plus impérieux et plus accentué que le premier, retentit. En même temps, on entendit l'aboïement d'un chien.

—C'est Quirino ! fit Morales, je reconnais la voix de son épagneul....

—Raison de plus pour ne pas ouvrir.

—Impossible ! Quirino sait qu'il y a quelqu'un dans la maison, puisque la porte est fermée.... S'il a mis dans sa tête de te voir, ce qui est probable, ou si sa jalousie lui fait croire que tu n'es pas seule, il enfoncera la porte plutôt que de ne pas entrer....

Morales avait quitté son siège et tiré le verrou.

—Eh c'est le señor Quirino ! s'écria-t-il d'un ton joyeux et en s'efforçant de donner à son visage une expression de vive allégresse. Soyez le bienvenu, señor Quirino !... Si nous avions pu soupçonner que c'était vous qui frappiez ainsi, je puis vous jurer que nous ne vous aurions pas fait attendre une minute ! Entrez vite.... Carmen est là.... Comme elle sera contente de vous voir !... Elle me parlait de vous il n'y a qu'un instant."

Quirino, au lieu de répondre aux chaleureuses avances de Morales, promena dans l'intérieur de la maison un regard chargé de défiance, tandis que son chien, un magnifique épagneul de la plus grande taille, courait à la jeune fille et sollicitait une caresse sans pouvoir l'obtenir.

Les yeux inquisiteurs du nouveau venu n'ayant rien rencontré de suspect, son visage se rasséréna ; le pli creusé entre ses sourcils s'effaça ; des étincelles magnétiques jaillirent de ses prunelles fauves, qui se fixèrent sur Carmen.

Quirino était un jeune homme de vingt quatre à vingt cinq ans, de taille moyenne et de proportions admirables. Lorsque aucune passion violente ne venait agiter son âme (comme un brusque coup de vent bouleverser les abîmes de la mer), ses traits,

d'une irréprochable régularité, n'exprimaient qu'une rêverie mélancolique. Son teint cuivré, ses cheveux plats, brillants, fins comme de la soie et noirs comme du charbon, ses yeux sombres et profonds qu'entourait un léger cercle de bistre, enfin ses dents blanches comme des perles donnaient à son visage un caractère étrange et presque majestueux.

Pour emprunter une expression au langage du Turf et du Stud-Book on trouvait en Quirino tous les caractères de la *race pur sang*.

Ces symptômes caractéristiques n'avaient rien de menteur.

Ce jeune homme, que Carmen désignait une minute auparavant par ces mots : *un demi-sauvage*, était en effet l'un des descendants de la race primitive des maîtres du sol, dont les débris décimés, pauvres, mais libres et fiers, occupaient au pied des montagnes, dans la plaine de Santiago, le *pueblo* de Cancey.

Quirino, comme tous ceux de sa race, ne voulait s'assujettir à aucun travail régulier. Cependant il fallait vivre. Il s'était fait chasseur ou plutôt braconnier de profession ; il passait sa vie dans les forêts, venant vendre une ou deux fois par semaine à la Havane le gibier qu'il avait tué.

Les résultats de cette chasse étaient habituellement productifs. Quirino gagnait de l'argent, et, comme ses seules dépenses consistaient en achats de plomb, de poudre et de rhum, vraisemblablement il devait cacher dans quelque coin de sa hutte un petit trésor fort arrondi, mais bien loin, cependant, de pouvoir faire concurrence à celui de Morales.

Dans sa vie errante et solitaire, le jeune chasseur avait pris, ou plutôt conservé, les habitudes de ses ancêtres les Indiens et leurs passions ardentes cachées sous une apparence d'impassibilité glaciale.

Il parlait peu, mais parfois son langage métaphorique et figuré atteignait presque la hauteur de la poésie.

Son costume était des plus simples. Sur sa tête un large chapeau mexicain de poil de vigogne, sur ses épaules un vêtement de grosse toile auquel nous ne saurions donner aucun nom, enfin, aux jambes, de longues guêtres de cuir souple montant plus haut que le genou et permettant à celui qui les portait d'affronter sans danger les ronces, les feuilles épineuses des cactus, et les morsures des *cascabels* ou serpents à sonnettes.

Quirino portait sur l'épaule un vieux mousquet espagnol à un seul coup, qui devenait entre ses mains une arme de premier ordre, grâce à la justesse de son œil de chasseur. De minces lanières de cuir tressé, passées en sautoir, soutenaient une gourde remplie de rhum et une corne de buffle, fermée à l'une de ses extrémités, percée à l'autre, et contenant de la poudre, enfin une sorte de bandoulière plus large supportait une vaste et profonde gibecière.

Le jeune homme s'approcha de la table auprès de laquelle Carmen était assise. Il déposa sur cette table un couple de *chinchalacas* (espèce de perdrix rouges extrêmement rares), et il dit d'une voix douce, vibrante, harmonieuse :

—J'aurais voulu pouvoir apporter mieux que ceci à ma bien-aimée, mais c'est le cœur qui donne et non pas la main."

Carmen fit un léger signe de tête qui, sans être complètement malveillant, n'exprimait pas non plus une bien vive reconnaissance.

Quirino fouilla dans sa gibecière, il en tira une petite boîte faite d'un bois odoriférant et ornée de fleurs en relief sculptées au couteau avec une grande délicatesse. Il plaça cette boîte sur les genoux de la jeune fille.

—Qu'est-ce donc ? demanda-t-elle avec cette curiosité qui, depuis Eve et le paradis terrestre, s'est transmise comme un héritage de mère en fille jusqu'à nous, et se transmettra pareillement de fille en petite fille jusqu'à la fin du monde.

—Regardez", répondit Quirino.

Carmen ouvrit la boîte.

Elle semblait n'être remplie que du duvet fin et soyeux du cotonnier.

Carmen écarta ce duvet et elle vit deux perles de Ceylan de la plus belle eau et d'une assez grande valeur, montées en boucles d'oreilles avec